

PRENUMERATA
w Paryżu i na prowincji:
 ROCZNIE... 10 fr.
 PÓŁROCZNIE... 6 fr.
 KWARTALNIE... 4 fr.

Zagranicą:
 ROCZNIE... 15 fr.
 PÓŁROCZNIE... 8 fr.

W Królestwie i Cesarstwie Rosyjskiem:
 ROCZNIE... 8 Rubli

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

ABONNEMENTS
Paris et Départements:
 TROIS MOIS... 4 fr.
 SIX MOIS... 6 fr.
 UN AN... 10 fr.
Etranger:
 SIX MOIS... 8 fr.
 UN AN... 15 fr.
Royaume de Pologne et Empire Russe:
 UN AN... 8 Roubles

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 10. rue Notre Dame-de-Lorette, 10 PARIS — REDACTION ET ADMINISTRATION



(Compos. JAN STYKA.)
 L'étendard de la Pologne ressuscitante déployé.
 Ladislas Szuyski, entraînant les volontaires polonais du 1^{er} Etranger, meurt pour la France.

Où sont-ils ?

A l'heure de la déclaration de la guerre, la statistique reconnaissait plus de cent mille Allemands habitant la France et environ treize mille Austro-Hongrois — en somme cent treize mille Austro-Boches.

Aujourd'hui, au septième mois de la lutte, la statistique nous informe que, outre neuf mille Allemands renvoyés en Suisse, en échange des prisonniers civils français, il y a dans les cinquante-six camps de concentration 17.500 Boches. Autrement dit, on oublie 86.500 Allemands.

Si l'on envisage que la guerre a éclaté au commencement du mois d'août, à l'époque où les voyageurs étrangers, dans les hôtels de Paris seulement, atteignent le chiffre rond de 60.000, et si l'on prend en considération que le conflit a été déchainé au moment, où les villes d'eau de France regorgeaient d'hôtes venus d'au delà des frontières, — il faudrait augmenter au moins d'un tiers le chiffre des Allemands disparus.

Mais passons sur ce « détail ». Soyons net et cherchons ces quelque 86.500 Allemands partis sans laisser d'adresse.

Peut-être, parent-ils, à la première alarme, passer la frontière? — La statistique des chemins de fer prouve que l'exode allemand, dans le délai prescrit, fut insignifiant. Les Boches, habitant la France, étaient tellement sûrs que leurs compatriotes les viendraient rejoindre immédiatement, qu'ils ne se sont nullement pressés de rentrer à Berlin. Ici, un officier, déguisé en paisible bourgeois, partait à la hâte avec le recueil précieux des derniers renseignements; là, un froussard, dont la conscience était troublée, fuyait de justes représailles; là encore, un collectionneur de louis d'or emportait, précipitamment, un fonds de guerre pour le roi de Prusse; — mais la majorité des Allemands ne bougeaient pas. Il est en France tant de moyens pour se mettre à l'abri des lois internationales, sociales et morales qu'on pouvait tranquillement attendre l'arrivée des casques à pointe.

Admettons pourtant qu'un quart de ces manquants aient quitté la France, et que 21.500 Allemands aient réussi à se sauver. Il restera, encore, 65.000 Allemands en France, dont la statistique, publiée récemment, ne s'occupe pas.

— Mais où sont-ils ?

On nous parle, à chaque instant, des Polonais, des Tchèques, des Alsaciens-Lorrains, des Serbes, des Croates, des Ruthènes, des Roumains, qui, quoique sujets des Etats ennemis, profitent des droits des pays alliés. Et on se tourmente, avec justesse, pour savoir si ces amis, slaves ou latins, peuvent constituer en France cette masse de 65.000 hommes.

Eh bien! ces inquiétudes ne sont point exagérées.

Les Tchèques, les Roumains, les Ruthènes, les Croates, les Serbes, les Slovaques et une partie des Polonais sont des sujets austro-hongrois. En supposant même que l'Autriche-Hongrie n'ait pas envoyé en France un seul Allemand, pas un seul Hongrois; en considérant les 13.000 Austro-Hongrois de France comme des amis, 52.000 Boches n'en auraient pas moins disparu comme par enchantement.

Pourtant il y a, en Allemagne, des Alsaciens-Lorrains et des Polonais. Et ces Alsaciens-Lorrains et ces Polonais viennent souvent s'établir près des bords de la Seine. Certes, il y a, en France, 4.000 mineurs de Posnanie et de Silésie et environ 1.500 Polonais du Duché de Posen, vaquant à différents métiers.

En faisant la déduction de ces Polonais, il resterait encore 46.500 Allemands.

— Sont-ils tous Alsaciens-Lorrains? — On ne saurait le croire, attendu que, parmi les 220.000 naturalisés français, les Alsaciens-Lorrains jouent déjà un rôle prépondérant. Avec la plus large tolérance, on ne peut admettre qu'il y ait plus de 16.500 Alsaciens-Lorrains non naturalisés.

Ainsi, en négligeant complètement les Allemands de passage, en tenant tous les Austro-Hongrois pour des amis, en faisant les calculs les plus loyaux et les moins rigoureux, nous aurons toujours 40.000 Boches pullulant en France.

A qui la faute? Certains de nos confrères la voient dans la formation des comités nationaux, appelés à statuer sur la nationalité des Tchèques, des Polonais, etc.

Il nous est impossible de savoir ce que font ces comités; mais nous pouvons affirmer, preuves en main, que le Comité polonais, — malgré les menaces, malgré les tentatives de fraude de la part des Allemands, voulant obtenir des certificats polonais — se défend et résiste bravement devant l'invasion des Boches. Il n'est pour rien dans la procédure qui abuse de la nationalité polonaise.

Il y a donc, en France, une foule d'individus qui n'ont pas le droit d'être considérés comme des Polonais et qui pourtant le sont.

Certains pouvoirs ne se rendent pas assez compte que, dans la Pologne allemande, l'invasion boche atteint de 25 à 45 0/0; qu'en Galicie, l'élément absolument étranger à la vie polonaise est de 10 0/0 et que même dans le Royaume de Pologne, il y a plus d'un demi-million d'Allemands, d'Allemands de pure race, qui peuvent circuler à Paris avec un passeport russe dans la poche. Et certains pouvoirs, involontairement, servent au déguisement des ennemis en alliés.

La France déborde de faux Polonais, de faux Tchèques, de faux Russes même, — et, au contraire, il y a des Polonais connus, indiscutables, des mineurs polonais. Parmi ces mineurs, ayant fourni à l'armée française 10 0/0 des leurs, il en est aujourd'hui encore qui, par un malentendu déplorable, restent dans les camps de concentration.

Voici un autre document: Un jeune homme, sain et robuste, se présente devant le Comité polonais, demandant un certificat. Il est libéré d'un camp retranché de province avec un laissez-passer décoré généreusement de l'indication: « Polonais ». Le délégué constate avec stupéfaction que ce monsieur est né en Egypte et qu'il ne connaît ni la Pologne, ni la langue polonaise. Le jeune homme soutient qu'il est Polonais quand même, car son père était né à Lemberg (Lwów) et, qu'étant élevé en Egypte, il n'avait pu apprendre la langue de sa patrie. Le délégué, habitué à soutenir l'assaut des postulants à la nationalité polonaise, fait habilement dériver la conversation en allemand. Le sieur, né en Egypte, répond avec joie en pure langue boche... qu'il avait pu apprendre malgré qu'il fût en Egypte. Le certificat est refusé, mais un autre Co-

mité, qui n'a rien de commun avec les Polonais, ni avec la délivrance des certificats, considère ça injuste et pour sauver « l'égyptien-polonais », fait des démarches pour obtenir le privilège de multiplier les Polonais. Comme s'il n'y avait pas encore assez de faux-Slaves!

L'opinion publique s'alarme de plus en plus. La question des étrangers s'aggrave. De notre côté, nous pouvons affirmer que, si la guerre doit durer encore six mois, cet état de choses appelle un remède immédiat.

Il n'y en a qu'un: il faut constituer des comités mixtes de représentants de l'autorité française et de représentants des nationalités amies, afin de vérifier, sans exception, tous les permis de séjour, délivrés en qualité de Tchèque, de Serbe, de Croate, etc.

Ces comités devront prendre en considération, non seulement les états civils, la connaissance de la langue d'origine, les témoignages que les prétendus Tchèques étaient Tchèques avant la guerre; mais aussi, en ce qui concerne les hommes, leur aptitude militaire. On devrait absolument exiger que les gens, se piquant d'être amis de la France, qui racontent des sonnettes contre leurs soi-disants ennemis, les Allemands, manifestent leurs sentiments par des preuves infaillibles ou quittent la France. Si la guerre les avait surpris dans leur pays, ils auraient été obligés de rentrer dans les rangs. Il est donc juste que l'hospitalité française les oblige au même devoir. Les permis de séjour en France ne doivent pas servir de moyens de dévotion à ceux qui souhaitent la victoire du drapeau tricolore.

VENCESLAS GĄSIOROWSKI.

DEUX LETTRES de prisonniers de guerre en France

Voici deux lettres à nous parvenues de deux paysans-Polonais qui, encadrés dans les rangs allemands, ont réussi à se faire faire prisonniers de guerre.

I
Saida, 31 janvier 1915.

Nous vous remercions très cordialement pour l'envoi des journaux polonais. C'a été une grande joie pour nous. Nous sommes ici un assez gros paquet de Polonais, anciennement soumis aux Prussos et prisonniers de guerre français. Nous nous sommes rendus, ne voulant pas nous battre contre la France. Comme nous ne tenions pas à moisir inutilement prisonniers dans les camps, nous nous sommes engagés, pour la durée de la guerre, dans la Légion étrangère. D'autre part, vous comprenez, que nous n'avons pas voulu combattre directement contre les troupes allemandes, attendu qu'il y a là-bas encore une masse de nos frères, tous du Duché de Posen, comme nous; mais comme nous désirions offrir notre aide, nous nous sommes proposés ici, en Afrique. Comme ça la France peut envoyer ses soldats à la frontière boche et nous autres nous pouvons les remplacer en Algérie.

Ça va bien ici, malgré la sévère discipline de la Légion. Mais cette discipline il faut bien l'admettre, car notre corps comprend un mélange de gens de toute l'Europe, et ayant différentes opinions et différentes pensées, et il n'y a pas moyen de faire autrement.

Il nous manque des ravitaillements moraux. Les journaux français nous ne les comprenons pas encore, c'est une fête pour nous si nous

pouvons attraper une feuille polonaise. Il nous est aussi très difficile de donner de nos nouvelles à nos parents, demeurant dans le Duché de Posen, car, vous comprenez, que si nous donnions notre adresse les Pruscos ne manqueraient pas de faire des plaisirs aux nôtres. Mais on s'arrange tout de même.

Je me permets de vous prier tout humblement, comme nous tous nous voulons attraper un peu de la langue française, de nous envoyer un petit manuel franco-polonais. Ici, en Algérie, il n'y a pas moyen d'en obtenir et, vous comprenez, que, quand on sait un peu plus, cela ne fait jamais de mal. Si, par notre truc, je réussis à avoir de l'argent de la maison, je vous rembourserai aussitôt tous les frais.

J'envoie mes salutations les plus dévouées à *Polonia* ainsi que nos vœux de liberté pour notre patrie.

II

Aurillac, 20 janvier 1915.

Nous vous annonçons, en vous adressant nos remerciements, que nous avons reçu vos lettres et l'argent. Ces lettres et cet argent nous sont parvenus par le capitaine. Les nouvelles polonaises nous ont beaucoup réjouis; les nouvelles françaises nous ont été traduites par notre bon capiston. Enfin, on sait maintenant ce qui se passe dans notre terre polonaise et comment ces bandes de sauvages d'Allemands se conduisent avec nous et nos frères français. C'est avec dégoût que nous avons pris en main l'arme allemande, mais le bon Dieu a voulu que nous ayons réussi à nous faire faire prisonniers. Et notre unique rêve maintenant est que les Boches soient vaincus et que notre chère Pologne puisse se susciter. Nous avons assez soufferts. Les Allemands ont tenté d'exproprier tous nos compatriotes de notre propre patrie. Nous sommes prisonniers de guerre depuis trois mois et demi. Nous nous portons tous très bien. A vrai dire, tout en aimant les Français, nous n'aurions jamais supposé qu'ils seraient aussi aimables pour nos autres Polonais. Ce qui fait énormément plaisir. On nous permet d'écrire à la maison et beaucoup des nôtres ont déjà réussi à obtenir une réponse. Et nos parents se réjouissent que nous soyons chez les Français. Ils n'osent pas écrire clairement, car les Boches farfouillent chaque bout de papier; mais ça se sent et comment! Il paraît qu'il y a beaucoup de Polonais qui travaillent ici, en France. Ça sera curieux de savoir...

Nous vous remercions encore une fois ainsi que tout le Comité pour votre bonté. Et si vous trouviez par hasard des chaussettes inutiles ou des chemises, cela ferait bien notre affaire. Pourvu que les Russes tiennent bon.

Vos humbles serviteurs.

(Suivent onze signatures.)

BULLETIN

— L'œuvre du vieux Dieu germanique.

La triste statistique de l'invasion allemande en Pologne constate qu'il y a déjà plus de mille églises catholiques détruites.

Vous avez bien entendu: *mille églises catholiques!* Les évêques polonais, dans leur juste indignation, restent sans appui. Le Saint-Siège garde un silence morne.

Faute d'églises, les Polonais ne font pas de prières pour la paix.

— Pour les amis de la Pologne.

Nous attirons l'attention des amis de la Pologne sur la conférence de M. Stanislas Pozner, avocat à la cour de Varsovie. Cette conférence aura lieu mardi prochain à 4 h. 1/4 à l'École des Hautes Études Sociales, 16, rue de la Sorbonne.

Le sujet en sera: *La vie politique dans les trois Polognes.*

— Les dettes payables à la lune.

Dans les propriétés du comte O..., en Pologne, les Allemands ont « réquisitionné » littéralement tout; mais faisant cette fois les gentlemen, ils ont remis des bons ornés de signatures et d'estampilles, en assurant le propriétaire dévalisé que ces bons seront remboursés par le gouvernement allemand.

En réponse, le comte O..., collectionneur assidu de vieux documents, sortit d'un tiroir de son bureau une liasse de vieux bons allemands datant de 1796. époque où les ancêtres des Boches actuels pillaient la Pologne en payant par des quittances qui ne furent jamais reconnues par le roi de Prusse.

Les gentlemen allemands étaient ahuris.

Le comte O..., philosophiquement, augmenta sa collection des bons prussiens payables à la lune.

— Pour la Pologne souffrante.

Le Comité Général pour secourir les victimes de la guerre en Pologne, dont le siège est à Lausanne, en Suisse, vient d'être définitivement constitué, ainsi que ses Sous-Comités, en Royaume de Pologne, Galicie, Duché de Posen, France et Amérique.

Les membres de ce Comité sont MM. :

Président du Comité Général: Henri Sienkiewicz; Vice-Président du Comité Général: Ignacy Paderewski.

Les membres du Comité Exécutif à Lausanne :

MM. Antoni Osuchowski, président; professeur Kowalski et comte André Plater, vice-présidents; trésorier: Henri Marconi; secrétaire général: Erazm Pilz; et les membres: les professeurs Sigismond Laskowski et S. Askenazy.

Le Sous-Comité pour la France :

MM. Ladislas Mickiewicz, M^{me} Pierre Curie, comte Nicolas Potocki, prince André Poniatowski, Joseph Galezowski et baron Gustave de Taube. Le délégué général pour la France et pour Paris: M. le baron Gustave de Taube.

Le Sous-Comité pour le Royaume de Pologne, MM. :

Mgr l'évêque Ruzzkiewicz; prince Wladimir Czetwertynski, président du Crédit Foncier; comte Joseph Potocki, président de la Société Scientifique; comte Maurice Zamoyski; baron Léopold Kronenberg, président du Crédit Foncier de la ville de Varsovie; comte Michel Sobański; Bergson, président de la Commune Israélite; prince Zdislas Lubomirski, président du Comité National; Geisler, président de la Commune Protestante; Drzewiecki, président de la Société des Ingénieurs; Wojciechowski, président de la Fédération de la Coopérative du Royaume de Pologne.

Le Sous-Comité pour la Galicie avec Grand-Duché de Cracovie :

MM. le prince Sapięha, évêque de Cracovie; Stanislas Tarnowski, président de l'Académie des Sciences; Kostanecki, recteur de l'Université de Cracovie; prince Witold Czartoryski; Steczkowski, directeur de la Banque Nationale de Galicie; Tadée Rutowski, président du Conseil Municipal de Léopol; l'abbé Londzin, député.

Le Sous-Comité pour le Grand-Duché de Posen :

MM. le prince Radziwill, Casimir Chlapowski, membres de la Chambre des Seigneurs; l'abbé Adamski, président de la Fédération Coopérative; Szoldrzynski, président de la Société d'Agriculture.

Le Sous-Comité pour l'Amérique :

MM. : Monseigneur l'évêque Rhode; Antoni

Karabasz, président de la Fédération Nationale polonaise de l'Amérique, et Smulski, trésorier du Comité de Secours polonais aux Etats-Unis.

Nous apprenons au dernier moment que le Sous-Comité polonais pour la France vient d'obtenir le consentement favorable de la part du gouvernement français.

« POLONIA » ouvre la souscription pour la Pologne souffrante.

LA POLOGNE COMME ÉTAT-TAMPON

M. Jean Finot, dans son numéro de LA REVUE, publie un excellent article sur la question polonaise, dont voici quelques extraits :

La reconstitution de la Pologne veut dire la réunion, sous le même sceptre, de toutes les provinces qui en faisaient partie, avant le premier partage de 1772. Outre le Royaume polonais proprement dit, représenté par les dix gouvernements appartenant à la Russie, il s'agirait également de la Galicie autrichienne et de la Prusse occidentale et orientale (1).

En revendiquant pour la Pologne de demain ses provinces prussiennes, le Tzar Nicolas portera par cela même un coup décisif à toutes les velléités d'un retour offensif allemand. La question polonaise ainsi posée, les crimes séculaires des chevaliers teutoniques reviennent sur le tapis. Le passé de la Prusse un peu trop oublié renaît de ses cendres avec son enchaînement de crimes sans nombre. Les Polonais, dont on vient de réveiller les sentiments chevaleresques, engourdis, sinon endormis, depuis une cinquantaine d'années, ne se résoudre plus à subir l'injustice prussienne. Le peuple polonais, grandi et mûri dans le malheur, compte actuellement environ 25 millions d'hommes, pleins de courage et d'esprit de sacrifice. En vain, le Kaiser, voulant suivre l'exemple du Tzar, leur promet à son tour leur indépendance au détriment de la Russie. Les Polonais n'en seront aucunement dupés. Ils connaissent trop bien le passé des chevaliers teutoniques d'abord et ils n'ont point oublié celui des électeurs de Brandebourg, leurs héritiers directs, pour avoir la moindre illusion à l'égard des promesses venues de Berlin. Des siècles de crimes, de trahisons et de persécutions se dressent entre la Pologne et la Prusse. Les mesures adoptées par cette dernière, afin de chasser les Polonais de leurs terres, de les priver de leur langue ou de les obliger à adopter le protestantisme, resteront gravées pendant des siècles dans les mémoires polonaises. Divisés et morcelés entre les trois empires, les Polonais supportaient silencieusement les provocations, les humiliations et les souffrances qui leur étaient imposées par l'Allemagne. Mais les semences de haine, jetées systématiquement avec un mépris profond des droits et des souffrances de la victime, laissent des traces indéracinables. Malgré son incapacité presque organique de comprendre ce qui se passait autour d'elle, la Prusse l'a enfin deviné pendant cette guerre. Les soldats et les habitants polonais abandonnaient ouvertement la Prusse, préférant la mort à l'humiliation de servir dans ses rangs. La Pologne reconstituée offrira un rempart infranchissable contre les menaces allemandes, visant la Russie. Ce sera aussi une sentinelle

(1) Comme c'est la Russie elle-même qui s'est érigée en bienfaitrice des Polonais, il ne peut être question de l'ancienne Pologne « allant d'une mer à l'autre »; de la Lithuanie, de la Podolie ou de la Volhynie, qui font aujourd'hui partie intégrale de l'Empire russe.

des plus vigilantes pour la tranquillité de l'Europe de demain.

Quels sont les droits historiques des rois de Prusse à sa partie orientale et occidentale ? Il ne s'agit pas des conquêtes, ni même des traités. Les partages successifs de la Pologne, ces actes de brigandage international parmi les plus révoltants que l'histoire puisse nous montrer, peuvent encore moins être invoqués. Il n'y a pas de prescription légale pour les crimes commis contre l'indépendance et l'intégrité territoriale des peuples. Les siècles d'esclavage et de persécution turque n'ont point empêché les peuples balkaniques de revenir sur le passé de même qu'ils n'empêcheront point les Polonais, les Tchèques ou le Trentin de regagner leur liberté.

Afin que la Pologne, ressuscitée sous le protectorat russe, puisse revendiquer légalement ses anciennes provinces, la Russie n'aura qu'à faire appel au sentiment de justice des alliés. La Pologne a des droits imprescriptibles pour tout le territoire qui s'étend de la frontière actuelle russe jusqu'à une limite très rapprochée de Berlin. Tout y est Polonais, en commençant par les âmes des habitants et en finissant par les noms de toutes ces localités, restés si vivants dans la mémoire des autochtones du pays, comme si la spoliation prussienne datait seulement d'hier. La ville Gdansk (Dantzig), ancienne capitale de la Poméranie polonaise, est restée aussi polonaise que Królewiec (Königsberg). La tradition et la nationalité polonaise y couvent secrètement quoique ardemment, dans l'attente du moment où elles pourront éclater au grand jour.

Notons que, vers 1772, la Prusse polonaise ou royale se compose de trois palatinats et d'un duché : « la Poméranie, la Culmie, la Malborghie » et l'évêché de Warmie.

La Poméranie fut divisée en dix districts, dont Gdansk devenu Dantzig ; Tezewo, devenu Birschau ; Skarszew, transformé en Schoenek ; Swiecie en Schwetz ; Nowe en Neuenbourg ; Mirchow en Mirchau, etc.

Dans le palatinat de Culmie sont situées les vieilles villes polonaises, comme Thorn, devenu Thorn ; Chelmo (Culm) ; Grudziadz (Graudentz) ; Radzyn (Rœhden) ; Nowemiasto (Neustadt), etc.

Quant au duché de Prusse ou Prusse ducale, il formait deux provinces, subdivisées en districts et baillages. On y retrouve Ostrów (Osterode) ; Tylza (Tilsit) ; Ostrowiec (Insterbourg) ; Nowydwór (Neuhof), etc.

L'histoire se répète. L'Allemagne s'efforce aujourd'hui de justifier sa mainmise sur la Belgique par des procédés analogues. Elle y débaptise également les villes. Cette opération est connue en Allemagne sous le nom de « restitution géographique ». C'est ainsi que Courtrai est devenu Kortrijk ; Malines, Mecheln ; Namur, Namen ; Tirlemont — Thienen ; Furnes — Veurne ou Ypres, Ypern.

Il en est de même en France. Dans l'espoir de pouvoir revendiquer la conquête du nord et du nord-est de la France, les Allemands ont récemment changé les noms des villes, qu'ils détiennent momentanément, ou qu'ils espèrent pouvoir occuper.

Remiremont est devenu Reimersberg, Nancy, Nanzig ; Epinal, Spinel ; Neufchâteau, Neuenbourg ; Lunéville, Lundsweiler ; Arras, Atrecht ; Lille, Ryssel ; Dunkerque, Dunkirchen...

Vers la fin du XVIII^e siècle, la Prusse, voulant faire disparaître les traces de ses crimes du passé, divise les provinces dérobées à la Pologne en West-Preussen (Prusse occidentale) et Ost-Preussen (Prusse orientale). Ses droits paraissent pourtant à la Prusse elle-même tellement fictifs qu'elle consentit à ce que plusieurs grandes villes comme Culm, Bydgoszcz (Bromberg),

Thorn, etc., fissent partie du grand-duché de Varsovie, créé en 1807.

L'invasion russe en Prusse a surtout en vue la réoccupation de la Prusse orientale et occidentale qui, toutes deux, devront faire partie d'une Pologne reconstituée.

Au moment du règlement définitif, la Prusse sera obligée de s'incliner devant un acte des plus justes, quoique retardé par l'état de spoliation générale qui pèse sur l'Europe de nos jours.

Bismarck, le seul dominateur de génie que l'Allemagne ait eu depuis un siècle, a tracé lui-même la voie aux travaux du futur Congrès. « L'indépendance de la Pologne, aimait à répéter le chancelier de fer, est la pierre menaçante pour l'Allemagne. » « La Pologne libre, disait-il encore, équivaldrait à une forte armée française sur la Vistule, et jamais nous ne pourrions tenir sur le Rhin, si la Pologne indépendante se dresse derrière nous. » Ses confidences faites à Busch, à Harden et à tant d'autres, sont toujours d'accord. M. de Bülow, qui s'est inspiré des enseignements légués par Bismarck, a cru nécessaire de continuer à tout prix la prussification de la Pologne. Et comme la Prusse, s'abaissement pratique, manque du sens des réalités, elle n'a réussi qu'à exaspérer davantage les sentiments patriotiques des Polonais. Sans les cruautés et les actes d'injustice commis en Posen ou en Silésie, la Kultur Allemande aurait peut-être pu s'emparer des âmes de leurs habitants.

Bismarck et ses héritiers n'avaient, du reste, en vue que la résurrection de la Pologne russe. La conception actuelle du Tsar, reprise et contresignée par le grand-duc Nicolas, le généralissime des armées russes, va bien au delà de toutes leurs appréhensions.

La Pologne devenue une réalité politique, c'en est fait à tout jamais des rêves prussiens dans l'avenir !

Et c'est, après tout, le seul moyen de mettre fin aux ambitieuses guerrières d'une Allemagne qui se reconstituera, tôt ou tard, sur des bases nouvelles. Comme aucune précaution diplomatique ne pourra l'empêcher, malgré l'écrasement et la décapitation de la Prusse, il faudra avoir recours à un rempart indestructible, rôle tout de gloire et d'honneur qui incombera à la Pologne de demain.

Cet infortuné pays bénéficiera, en même temps, d'un acte de justice élémentaire.

N'oublions pas que toutes les horreurs de la guerre russo-austro-allemande se sont abattues sur la Pologne russe, la Galicie autrichienne et la Pologne prussienne. Par une singulière cruauté du sort, les Polonais ont eu à souffrir, en outre, de l'humiliation et de la douleur indicible d'être enrôlés dans l'armée prussienne et autrichienne et forcés de batailler dans les rangs de leurs persécuteurs et ennemis irréductibles...

JEAN FINOT.

“ PRO POLONIA ”

(suite)

Vittorio Cian, professeur de littérature italienne à l'Université de Turin :

« C'est avec un sentiment de conviction ardente que je m'empresse d'envoyer mon adhésion au Comité, constitué pour une cause si noble.

Tout Italien, persuadé de l'importance de la Pologne dans l'histoire de la civilisation européenne et n'ayant pas oublié les rapports intimes entre Elle et notre *Risorgimento*, doit applaudir chaleureusement à cette initiative si juste et si généreuse »

Antonio Cippico, poète dalmate, professeur à l'Université de Londres :

« Je vous suis très reconnaissant de m'avoir

invité à me joindre à ceux qui, dans cette mémorable croisée d'âmes en Italie ou partout ailleurs où la liberté et le principe de nationalité sont quelque chose d'autre que de vaines paroles. Je souhaite un meilleur avenir à la Pologne martyre.

Où est-il aujourd'hui le nid de l'aigle blanc — devise du Lech mystique ? Je souhaite à la Pologne de Kosciuszko et Mickiewicz que son aigle candide et immortel puisse s'élever haut vers le soleil, et qu'il se délivre de l'étreinte cruelle des trois aigles noirs, qui l'ont tenu entre leurs griffes monstrueuses »

Enrico Comitti, homme de lettres et poète :

« Convaincu, comme je suis, que la constitution de chaque État devra, par la logique même des choses, être traversé dans le principe des nationalités, le seul fondement juridique équitable des rapports politiques entre les différents peuples, je ne peux qu'applaudir de tout mon cœur à l'œuvre que le Comité se propose de réaliser en faveur de la Pologne renaissante.

La reconstitution de la Pologne donnera satisfaction, non seulement à nos sentiments d'amitié, mais Elle présentera certainement des avantages politiques de premier ordre pour notre pays à cause des grandes affinités spirituelles existantes entre les peuples : polonais et italien.

J'envoie au Comité Pro Polonia mon adhésion enthousiaste avec les vœux les plus sincères pour le triomphe d'une cause si juste. »

Giovanni Livi, superintendant des archives d'Etat à Bologne :

« Dès l'enfance même, j'avais toujours pour la Pologne une sympathie toute particulière. Je ne peux par conséquent rester insensible à votre appel. Au contraire. Votre idée est plus belle et généreuse que tout autre. Je me sens heureux d'être parmi des noms si illustres. Vous pouvez noter sur la liste des adhérents : prof. Gino Rocchi, prof. Albano Sorbelli, Gino Padovani, pro Rocco Murari, commandant Cesare Zanichelli et le comte Witold Olszewski, d'origine polonaise, mais citoyen italien. »

Luisi Luciani, physiologue, prof. à l'Université de Rome, sénateur du roi :

« Je me sens très honoré de la proposition que vous venez de me faire et j'accepte de tout mon cœur. Jeune encore, j'ai toujours ressenti une vive sympathie pour la cause de Pologne. Encore étudiant à Bologne, je fus l'organisateur d'un comité Pro Polonia — soulevée alors contre l'oppression russe. »

Dora Melegari, fille du défunt ministre des affaires étrangères, écrivain et rédacteur à la *Revue des Deux-Mondes* :

« J'accepte très volontairement votre invitation. Mon père était un ami sincère de Mickiewicz et avait toujours des sympathies très vives pour la Pologne. S'il vivait aujourd'hui, je suis sûre que l'aube nouvelle qui apparaît pour la nation polonaise remplirait son cœur de joie. »
(Traduit par T. TEGAME).

L'ALLEMAGNE ET L'ANGLETERRE

(Correspondance d'un Polonais à Berlin)

Moltke le Grand prétendait, dit-on, connaître parfaitement la façon de faire pénétrer l'armée allemande en Angleterre, mais il ignorait absolument le moyen de l'en faire sortir. Ses successeurs sont bien moins avancés que lui, car ils n'en savent pas autant. Il a dû évidemment emporter avec lui son secret dans la tombe.

Et l'Allemagne s'impatiente.

Au début de la guerre, on se chuchotait à l'oreille, en prenant des airs mystérieux, que tout était prêt, que rien ne manquait, pour pouvoir se lancer à la conquête de la Grande-Breta-

gne. Dans tous les cafés, patron, garçon et consommateurs, chacun avait son petit plan infail-
lible et breveté pour permettre à l'Allemagne
d'aller dompter la perfide Albion. Et l'on se par-
lait à voix basse, en jetant de tous côtés des
regards furtifs, afin de se convaincre qu'il n'y
avait pas d'espions anglais capables de surpren-
dre ce secret d'Etat.

Qu'est-ce qu'on ne racontait pas !

L'un venait vous dire qu'il savait de la source
la plus autorisée, que M. von Krupp gardait en
réserve des canons avec lesquels, de Calais à
Douvres, on pouvait faire mouche. Un autre,
après vous avoir bien dévisagé et s'être assuré
que vous n'aviez rien d'anglais, jurait, sur son
honneur, qu'un homme de génie très connu
était occupé à jeter en plein Pas de Calais
une espèce d'avenue de la Grande-Armée
flottante, de vingt-deux kilomètres de large,
plantée de mines, avec un arc de triomphe en
forme de Germania au bout. A l'ombre de cette
avenue, une flotte gigantesque de transports de-
vait débarquer un million d'hommes dans les Iles
britanniques.

Toutes ces fameuses entreprises furent d'abord
annoncées pour le mois d'octobre, puis remises
irrévocablement au mois de novembre et enfin
plus irrévocablement encore, en janvier. Ces pro-
jets ont fait faillite, et voici surgir le grand mys-
tère de l'Etat-Major.

Celui-ci prépare quelque chose de kolossal,
il n'en dit mot, mais il trame quelque chose.
Quoi? N'importe! Cela doit arriver et réussir,
cela ne peut pas ne pas arriver ni ne pas réussir;
comment voulez-vous que cela ne réussisse pas,
puisque c'est l'Etat-major qui le prépare?

Et ce sera quelque chose d'épatant et de kolos-
sal, comme du reste tout ce que prépare l'Etat-
major allemand. Cela étonnera l'Europe entière
et tombera du ciel comme la foudre.

En attendant, quoique chacun vous répète à
tous propos et d'un air solennel les paroles du
kaiser: *Ich verde den Krieg nach England
hineintragen*, ce qui, en français, veut dire:
Je veux prochainement dresser ma tente chez
mon cousin de Londres, — personne, depuis le
dernier pékin jusqu'au roi des Boches, ne
saurait vous dire comment il s'y prendra.

On parle des zeppelins. C'est, en effet, le seul
moyen. Aussi, on y pense et on se prépare. Et
qui sait si, dans un avenir prochain, une escadre
de zeppelins ne prendra pas son vol vers Londres
pour la couvrir d'une avalanche formidable de
projectiles?

Et après? — On démolira quelques édifices,
on mettra en ruines quelques petites villes ou
villages, on assommera une centaine de femmes
et d'enfants. — Et puis après? — La Grande-Bre-
tagne ne cessera d'être la Grande-Bretagne.

Par-ci, par-là, des voix sceptiques ont beau
poser ce point d'interrogation, cela n'empêche
pas qu'on fera marcher tout de même les zep-
pelins.

Y pensez-vous? On ne va pas faire chômer
des instruments de cette taille. On continuera
à semer la mort, même parmi les gens les plus
paisibles. Chaque raid aérien sera salué par la
joie de toute l'Allemagne. Il n'importe que cela
aide ou non à la victoire, pourvu qu'on puisse
beaucoup démolir et beaucoup tuer.

Tel est l'idéal de la kolossale âme boche.

RSKI.

ZIEMIE POLSKIE

— W ubiegłym tygodniu, nad Bzurą,
toczyła się jedna z najkrwawszych, od
początku wojny, bitew. Niemcy, chcąc za

wszelką cenę, przerwać linię obronną rosyj-
ską, rzucali całe kolumny wojska do ataku
na bagnety, lecz napróżno. Wojsko rosyj-
skie dotrzymało placu a nawet zdołało, na
znaczej przestąpiło, sforsować Bzurę. Aus-
trjacy opuścili znów Tarnów. W Karpatach
bitwy nie ustają. Zeszły tydzień był pomyślny
dla armji rosyjskiej. Należy przypuszczać,
że Niemcy nie tak prętko zdołają ponowić
atak na Warszawę. Niemcy ustępują z Łodzi.

— W Królestwie obliczają, że już zgórą
tysiąc kościołów padło w gruzy pod ogniem
działowym.

— Zwolennicy austriackiej « orjentacji »
nie ustają w zabiegach. Obecnie terenem ich
działania są Stany Zjednoczone a w szczególności tamtejsza Kolonja polska. Przybyli
tam, w roli agitatorów, pp: Hausner i Młynarski z Galicji a nadto niejaki Dembski,
który twierdzi publicznie, iż zawiązał sto-
sunki w Paryżu (?) i że działa niejako w po-
rozumieniu z tym ostatnim. Cała powódź
pisemek austro-prusko-filskich kursuje po
Ameryce. Pisemka te, o charakterze pasz-
kwilów, wypisują dziwy o wszystkim, co
nie należy do strzelców galicyjskich. Wo-
lontariusze polscy w wojsku francuskim
są przedmiotem najzawziętszych ataków.
O wartości tych ataków i o ich stronie mo-
ralnej świadczy dosadnie, naprzykład num-
mer sławetnego « Telegramu Codzien-
nego », wychodzącego w Nowym-Yorku
(z dnia 15 grudnia): z jednej strony
paskwil, twierdzący, że nawet Hervé w
« Guerre Sociale » potępił biuro werbun-
kowe polskie, jako biorące od rządu fran-
cuskiego po sto franków za ochotnika-Po-
laka... a na odwrotnej stronie tego pasz-
kwilu... rysunek, przedstawiający Prusaków
w roli dobrodziejów z nadpisem « Niemcy
rozdają żywność w Belgji ». Dokument ten
zachowujemy dla ciekawych.

DO LUDÓW UCYWILIZOWANYCH

*Gdy ukazała się odezwa Henryka Sien-
kiewicza « Do Ludów Ucywilizowanych »
w języku francuskim, pragnęliśmy wró-
cić ją do polskiej oprawy... Przekład
atoli, pomimo największej subtelności,
utwierdził nas jeno, że tekst francuski
nie oddał mocy słowa znakomitego pi-
sarza naszego, że przyjął, osłabił pło-
miennę, bolu pełne, wożwanie. I stąd
sromaliśmy się drukowania odezwy w
tłumaczeniu.*

*Powolność dla nas Henryka Sien-
kiewicza udziela nam dziś oryginału.*

*Głos wielkiego pisarza i obywatela
dźwięczy całą potęgą mowy ojczystej i
całym bezmiarem męczeństwa ojczystej
ziemi. Dzwon Polski bije na trwogę, zwo-
łuje ludy na ratunek. Głębie brzmienia*

*tego Dzwonu tylko serce polskie wyczuć
jest zdolne.*

Wojna największa w dziejach i straszliwe
zniszczenia oto dwa złe duchy, które władną
dziś światem.

Giną setki tysięcy żołnierzy od kul i bagne-
tów, a niezliczone miliony bezbronnych ludzi z
nędzy i głodu.

Krwawem pobjawiskiem stały się szczególnie
dwa kraje, niegdyś hojne żywicielki narodów
w nich zamieszkałych, dziś zniszczone w głuche
pustynie.

To Polska i Belgja.

Ale Belgji przyszedł już słusznie cały świat z
pomocą, obecnie wzywa jej moja ojczyzna.

Siedmkroć razy większa przestrzeń niż króle-
stwo bohatera Alberta została zdeptaną w Polsce
żelazną stopą wojny. Miecz wytoczył w nie-
szczęsnej ziemi rzeki krwi, gdyż synowie jej
zmuszeni są walczyć w trzech wrogich sobie
wojskach. Pożoga zniszczyła miasta i wieś.
Ustała praca ludzka — i nad olbrzymią krainą
od Niemna do Karpat roztoczył skrzydła upiór
głodu.

Robotnik nie pracuje, gdyż nie masz już w
Polsce fabryk; pługi rdzewieją bezczynnie,
albowiem wieśniakowi zabrano inwentarz i
ziarno przeznaczone na siew; kupiec w więk-
szości miast nie sprzedaje towaru, ponieważ nikt
nie ma go za co nabyć. Starcowi i kobietom brak,
wsród srogiej zimy, dachu nad głową. Roz-
szerzyły się choroby, pogasły domowe ogniska,
a gdy dzieci wyciągają wychudłe ręce do matek
z prośbą o kawałek chleba — matki odpowiadają
im tylko łzami.

I takich zgłodniałych, i łaknących pomocy —
słuchajcie Chrześcijańskie Ludy, — są miliony
i miliony!

Lecz czy Polska ma prawo do waszej pomocy?

Ma je w imię miłości bliźniego każdy naród, a
tem bardziej polski, który, po rozdarciu ojczy-
zny, nie ugiął się pod przemocą, nie zaparł się
swego imienia i wykazał tak wielką siłę życia,
że zatrata musiała się cofnąć przed nią.

Ma je ze względu na swą przeszłość dziejową,
albowiem przez długie wieki był przedmurzem
chrześcijaństwa w walce z półksięzycem, tarczą
cywilizacji i obroną uciśnionych.

Imiona Kościuszki, Poniatowskiego i Sobieskie-
go tkwią w pamięci ludzkiej i pozostaną w niej
na wieki. Drzwi naszej ojczyzny otwarte były
zawsze dla ofiar wszelkiego prześladowania. —
Gdziekolwiek wrzała walka o wolność, płynęła
nasza krew; gdziekolwiek klęski elementarne
wtrącały w nędzę ludzi, płynął nasz grosz. W
chórze narodów nie brakło naszego głosu, który
brzmiał zawsze podniosłe. W cywilizacyjnym
dorobku nie brakło naszych imion, naszej pracy,
naszej siły twórczej.

Więc, w imię tego udziału w życiu ludzkości,
w imię praw, jakie ów udział daje, w imię nauki
Chrystusowej, w imię cierpień dawnych i obec-
nych, zwracam się do Was, Ucywilizowane Na-
rody, i wzywam dla mojego Waszej pomocy.
Niech dźwigną się z gruzów polskie miasta i
wsie. Niech chłopu polskiemu nie zbraknie sił
do ujęcia pług, ni ziarna na obsianie gleby,
niech serce polskie dozna innych uczuć, prócz
bolu, niech głos polski przestanie być tylko
jękiem powszechnym! Niech Matki Polskie po-
trafią dać dzieciom coś więcej prócz łez!

Chleba i dachu dla polskiego ludu, by mógł
doczekać się wiosny odrodzenia!

HENRYK SIENKIEWICZ

UCZCIE DZIECI WASZE PO POLSKU!

MYŚL... POSTNA

Wyzyskał byleś, jeśli sięgniem głębiej,
I tam, mój bracie, kędy w rogatywce,
Hymn wygrywano twój na pozytywce,
I, w białe pierze, strojono jastrzębi.

Kędy składałeś ostatni dobytek,
W furworze wdzięcznych uczuć animuszu,
Gdzie w karmazynie swojego kontusza,
Sali cesarskiej podnosiłeś zbytek.

W pacierzu polskim, tkwiła dla cię łaska,
Szczodroblewością zdał ci się kęs chleba.
Mowa ojezysta sutą manną nieba,
A tolerancją, że cię bat nie głaska!

Lecz czas już dowieść w światowej prze-
[mianie,
Gdy ciebie ciałem obleką po poście,
Iż łatwo w gardle stanąć mogą oście,
Karpi duszonych bodajby... w śmietanie...

JANINA ŁASIŃKA

KOMITET GENERALNY POMOCY

Komitet Generalny Pomocy dla ofiar wojny w Polsce, o założeniu którego w Lozannie pisaliśmy, został ostatecznie sformowany wraz z oddziałami we Francji, Ameryce, Królestwie Polskim, Galicji i Księstwie Poznańskim.

Skład Komitetu Generalnego stanowią pp :

Prezes, Henryk Sienkiewicz, — wiceprezes, Ignacy Paderewski.

Komitet wykonawczy w Lozannie tworzą :

Antoni Osuchowski, prezes, — wiceprezesowie tegoż: Andrzej hrabia Plater i profesor Kowalski; skarbnik Henryk Marconi i sekretarz generalny Erazm Piltz, oraz członkowie : profesorowie Zygmunt Laskowski i Szymon Askenazy.

Podkomitet Paryski składają pp: pani Curie-Skłodowska, Józef Gałęzowski, Władysław Mickiewicz, książę Andrzej Ponia owski, Mikołaj hrabia Potocki, G anwsqtaron Taube.

Delegatem generalnym na Francję i Paryż jest Gustaw baron Taube.

Podkomitet w Królestwie Polskim tworzą pp:

Ks. biskup Ruskiewicz, książę Włodzimierz Czetwertyński, prezes Komitetu Tow. Kredytowego Ziemińskiego; Józef hrabia Potocki, prezes Towarzystwa Naukowego; Maurycy Ordynat hrabia Zamoyski; Leopold baron Kronenberg, prezes Tow. Kredyt. Miejskiego; Michał hrabia Sobański; — Bergson, prezes Gminy Starozakonnych; — Zdzisław książę Lubomirski, prezes Rady Narodowej; — Geisler, prezes Zboru Ewangelickiego; — Drzewiecki, prezes Tow. Techników; — Wojciechowski, prezes Stowarzyszeń współdzielczych

Podkomitet Galicyjski składają pp :

Książę biskup krakowski, Sapieha, — Stanisław Tarnowski, prezes Akademii Umiejętności. — książę Witold Czartoryski, — Steczkowski, dyrektor Banku Krajowego, — Rutowski Tadeusz, prezydent miasta Lwowa, i ksiądz Londzin, poseł.

Podkomitet Poznański tworzą pp :

Książę Radziwiłł, członek Izby panów, Chłapowski Kazimierz, członek Izby panów, poseł Trampeczyński; ksiądz Adamski, prezes Stowarzyszeń współdzielczych; Szoldrzyński, prezes Towarzystwa Rolniczego.

Podkomitet Amerykański tworzą pp :

Ksiądz biskup Rhode; Antoni Kara basz, cenzor Związku Narodowego i prezes Komitetu Ratunkowego Polskiego; oraz Smulski, skarbnik generalny tegoż Komitetu.

Podkomitet Paryski, jak się dowiadujemy, uzyskał już powolność władz francuskich i, w tej chwili, przystępuje do zorganizowania się i rozwinięcia energicznej działalności. Skład Podkomitetu daje, w tej mierze rękojmię owočności pracy obywatelskiej.

Czasopisma francuskie otwierają listy składek. Z naszej strony wzywamy gorąco do nich naszych Rodaków i otwieramy z dniem dzisiejszym odnośną rubrykę.

PRZETRWAJMY BURZĘ

Trzeźwy głos z kraju dochodzi nas za pośrednictwem ostatniego numeru « Gazety Radomskiej ». Autor artykułu, cytując liczne przykłady niewczesnych westchnień z powodu toczącej się wojny, kończy swój głos rozumnym apelem do społeczeństwa polskiego.

« Nie narzekajmy !... Jedźmy raz na dzień, raz na dwa dni!... Niech się wojna ciągnie rok, dwa, trzy, ale nareszcie, po tylu latach rozłąki i niedoli, niech się naród polski złączy!... Tyle lat czekaliśmy na taką chwilę, zaledwie marzyć o niej mogliśmy!... »

A dziś, gdy stoimy wobec poważnej chwili naszych dziejów, nie narzekajmy na male, lub większe niepowodzenia domowe, na nasze straty, bo te, choćby największe były, są niczem w porównaniu z chwilą historyczną, którą przeżywamy!...

Największe ofiary materialne są niczem w porównaniu z nią!... Narzekać mogą wszyscy, tylko nie Polacy!... Nam narzekać nie wolno!...

Dla nas — spalone wsie, puste stajnie i obory — to zapowiedź nowej ery!...

Odbudujemy, stajnie i obory zapelnimy!... Dla nas świst kul i huk armat — to muzyka, po której nastąpi wyzwolenie!... To marsz tryumfalny dla trzech braci, zbliżających się do siebie po długiej i przymusowej rozłące!... To koniec naszych bólów i cierpień, to zapowiedź lepszego, słonecznego jutra!...

Przetrywajmy burzę, która wciąż niesie naszą łódź po spienionej fali, a w ostatniej chwili rozszalała się gwałtownie, lecz widać brzeg!... Dla nas, rozbitków, ukazał się ląd!...

Nie narzekajmy !... »

OFIARY

Złożono w Redakcji « Polonji » następujące ofiary :

Na « Gwiazdkę » dla Żołnierzy-Polaków.

Dary w naturze złożyli WPP: Marja Biroud nadesłała 41 par skarpetek wełnianych, 19 par rękawiczek, 2 szale i 1 kosz. weł. ogółem dar wartości 200 franków. — P. Kubicki nadesłał wyrobów wełnianych za 12 franków. — Razem nadesłano darów w naturze za 212 franków.

Rekapitulacja. Łącznie z ogłoszonymi w numerze 6 « Polonji » (darów za 1.133 fr. 50 cent.) złożono darów w naturze za **1.345 fr. 50 cent.**

Na ten sam cel złożyli gotówką WPP: Pani F. Draper-Colburn 50 fr., — Zucker 10 fr. — Dr. Nizyński 5 fr., — K. Medweczki 5 fr., — Burner 5 fr. — Razem złożono 75 fr.

Rekapitulacja. Złożono gotówką, według wykazu zamieszczonego w numerze 6 « Polonji », — 1,335 fr. 35 cent. — i, według niniejszego wykazu, 75 fr. — czyli ogółem złożono gotówką **1,410 fr. 35 cent.**

Rekapitulacja ogólna. Darów w gotówce złożono 1,410 fr. 35 cent i darów w naturze za 1,345 fr. 50., — czyli ogółem zebrano na posyłki dla żołnierzy **2,755 fr. 85 cent.**

Dla rannych Żołnierzy Polaków :

WPP. : D'un Anonyme pour « le pauvre soldats polonais », reçu par l'intermediaire de la baronne G. Kronenberg 200 fr., Pani F. Draper-Colburn 50 fr., — Adolf Barth 10 fr., — J. Kreisler 11 fr., — Leon Uebersfeld 10 fr., — Niwiński z Troyes 10 fr., — Zygmunt Biernacki 20 fr., — Leon Kamir-Kaufman 50 fr., — pani Gutmayer 10 fr., — J. Domańska 5 fr. — Razem złożono 376 franków.

Rekapitulacja. Złożono, według wykazu, zamieszczonego w numerze 6 « Polonji », — 1,406 fr. 05 cent., — i według niniejszego wykazu 376 fr. — czyli ogółem złożono dla rannych gotówką **1.782 fr. 05 cent.**

Dla najbiedniejszych.

P. H. Guttmayer nadesłał nam palto zimowe i jesienne oraz garnitur czarny męzki, wartości około 60 franków. Wysłaliśmy te rzeczy górnikom.

Wszystkim Ofiarodawcom składamy serdeczne « Bóg zapłać ».

W dziale ofiar podwakość mylnie wydrukowano nazwisko p. Karola Eigera, — winno być — *Karol Eger.*

Prenumeratorów rocznych, chcących uniknąć przerwy w odbieraniu « Polonji », prosimy o uiszczenie należności za rok drugi.

INSTALACJA NOWEGO GENERAL-GUBERNATORA

Otrzymałszy nareszcie z Warszawy tekst mowy, wygłoszonej w Warszawie przez nowo mianowanego generał-gubernatora, co do której to mowy tyle sprzecznych grasowało tu wieści, Sprawozdanie oficjalne brzmi dosłownie :

« W dniu 21 stycznia przyjechał do Warszawy nowy generał-gubernator, książę Jengalyczew. O godzinie 3 po południu, w Zamku, odbyło się przyjęcie władz cywilnych, po którym naczelnik kraju zwrócił się do przedstawiających mu się osób z następującymi słowami :

« Jego cesarskiej mości, najjaśniejszemu Panu, podobało się mianować mnie warszawskim generał-gubernatorem. Działalność władz cywilnych obecnie skierowana jest ku głównemu celowi: wszystkimi siłami dopomagać do prowadzenia wielkiej wojny ojczyściej, pamiętając, że Rosja wależy nie tylko z armjami nieprzyjacielskimi, lecz i z niemieczyzną, która zakorzeniła się w pewnych miejscowościach pasa pogranicznego.

« Szczególna życzliwość i pomoc władzy rosyjskiej spotka wszystkich, bez różnicy narodowości i religii, którzy swoją działalnością patriotyczną na rozmaitych placówkach współdziałać będą ogólnej braterskiej sprawie w walce z wrogiem. Troszcząc się o losy ludności pokrzywdzonej, rząd asygnuje sto milionów rubli na wydawanie pożyczek i jednocześnie obszernie organizuje pomoc żywnościową.

« W celu wypełnienia najwyższych wskazo-

wiek, mnie danych, władze cywilne gubernji Królestwa Polskiego winny, ściśle i niezachwianie przestrzegając istniejących praw i przepisów, w zastosowaniu ich, kierować się duchem wezwania, ogłoszonego przez jego cesarską wysokość, Wodza zwierzchniego ».

Prasa warszawska i warszawska opinja, jak to pisaliśmy, istotnie powitała bardzo życzliwie ten program nowego generał-gubernatora. Trzy punkty główne są w Warszawie żywo komentowane: 1) że książę Jengalficzew otrzymał polecenie postępowania w myśl odezwy księcia Mikołaja Mikołajewicza i że władzom nakazuje kategorycznie postępować w duchu rzeczonej odezwy. 2) że nakoniec ludność Królestwa znajduje pomoc w wypieraniu niemieczyzny i, 3) że, po raz pierwszy od wielu lat, oficjalny dziwoląg, nazywający Kongresówkę « Prywislańskim krajem » a nawet poprostu « Prywislinjem » ustąpił miejsca « Królestwu Polskiemu ».

Z naszej strony, możemy jeno nadmienić, iż społeczeństwo polskie wyczekuje i spodziewa się niezachwianych dowodów zmiany polityki wewnętrznej, w myśl gorącego manifestu wielkiego księcia, oraz, że ta zmiana jest tem gwałtowniej potrzebną, ileż galicyskie «porządki» zadość przyczyniły nam bolesnego zawodu i goryczy.

Niech nie wie prawica, co daje lewica... Prawda święta i pocziwa, lecz coż z niej, gdy zarówno prawica Twoja, Rodaku, jak i lewica o swej własnej obarności także nie nie wiedzą?

LEGJONY POLSKIE

«Kurjer Warszawski» zamieszcza następującą notatkę o formowanych w Warszawie legjonach polskich przy armji rosyjskiej:

Sprawa formowania legjonów polskich wywołała w mieście duże zainteresowanie

W lokalu werbunkowym, przy ul. Wspólnej 49, od wczesnego rana panuje znaczne ożywienie: wiele osób zgłasza się po bliższe informacje, inni przybywają z wymaganymi dokumentami, wśród nich pewna liczba młodzieńców, należących do poboru tegorocznego.

Z kategorii powyższej, jak nas poinformowano, mogą być przyjmowani do legjonów tylko ci, którzy jeszcze nie otrzymali awizacji poborowych.

W biurze urzędują oficerowie, ubrani w szare mundury z kołnierzami i mankietami amarantowymi; na srebrnych epoletach jest wyhaftowany monogram, związany z liter L. P. Ordynansi mają mundury granatowo-amarantowe.

Kandydaci, po zbalaniu ich przez lekarza i zakwalifikowaniu ostatecznym, otrzymują kartkę na umundurowanie, oraz bilet kolejowy do Puław z poleceniem udania się w najkrótszym czasie do obozu, gdzie niezwłocznie rozpoczną się ćwiczenia, mające trwać sześć tygodni.

Największą liczbę kandydatów przyjęto do pierwszego szwadronu pułku ułanów. Rotmistrzem tego szwadronu jest p. Kazimierz Łaszcz z grójeckiego. Komplet oficerów tworzą pp.: porucznik Władysław Borakowski, kornet Zygmunt Płachecki, chorążowie Jan Kieman, Rafał Soltan i Marjan Szczyński.

Oficerowie rekrutują się przedewszystkiem z pośród tych, którzy służyli w wojsku.

Organizatorzy legjonów otrzymali zgłoszenia od bardzo wielu oficerów-Polaków, będących w służbie czynnej.

Ci, którzy w wojsku nie służyli, posiadając wymagany cenzus szkolny (sześć klas szkoły średniej), mogą, po odbyciu praktyki, zdawać egzamin wobec komisji sztabowej. O ile kandydat wykazuje zdolności i wyższy poziom inteligencji, może kandydować na stanowisko oficera, posiadając świadectwo nawet z ukończenia czterech klas.

NEKROLOGJA

† Zmarł Roman Szwoynicki, artysta-malarz, obywatel kowieński.

† W Warszawie zmarł Juljan Fuchs, zasłużony przemysłowiec polski.

† W Warszawie, w dniu 23 zm. zmarł dziennikarz i literat polski, Feliks Kwaśniewski.

† W Wichorowie, w dniu 17 zm. zmarł artysta-malarz, Adam Kazimierz Ciemniński.

† W Rudce pod Warszawą, w d. 21 zm. zmarła Adamowa z Wokulskich Szelałowska, żona historyka i profesora Uniwersytetu Lwowskiego.

Pamiętajcie na czas wojny, na opłakane warunki wydawnicze, zważcie na przeciwności, z jakimi walczy pismo polskie, śpieszcie uścić prenumeratę.

KRONIKA PARYSKA

◊ Prelekcja.

W dniu 14 b. m., w niedzielę, w sali przy ulicy de Rennes, 44, odbędzie się odczyt profesora Sorbony, Fortunata Strowskiego, na temat « La Morale et la politique des Belligérants — La Pologne », pod przewodnictwem Władysława Mickiewicza. Początek o godzinie 5 po południu. Wejście 50 cent. i jednego franka.

◊ We wtorek.

We wtorek nadchodzący, w Szkole wyższych nauk społecznych (16, rue de la Sorbonne), odbędzie się odczyt adwokata przysięgłego, Stanisława Pozniera, na temat « Życie polityczne trzech zaborów ». Początek o godzinie 4 i 1/4. Wstęp wolny.

W przyszły znów wtorek, dnia 23 bm., G. Bienaimé wygłosi odczyt pt. « Zagadnienia ekonomiczne Polski ».

◊ Wiadomości żołnierskie.

Dla wiadomości Rodaków powtarzamy, w przykładzie polskim, zamieszczony w zeszłym numerze « Polonji », w dziale francuskim, rozkaz dzienny do armji francuskiej z powodu zgonu Władysława Szujskiego.

Rozkaz ten brzmi dosłownie:

« Władysław Szujski, legionista pierwszej klasy, patriota polski, poległ chwalebnie, zatakając na okopach niemieckich sztandar odradzającej się Polski. »

Antoni Kołomiński, wolontariusz drugiego oddziału, górnik polski, został ciężko ranny w głowę. Przebywa w szpitalu w Rennes.

Abraham Szczecin, wolontariusz drugiego oddziału, zachorował.

Lucjan Royewski, syn znanego w Kolonji p. Romana Royewskiego, służy w 254 pułku piechoty, jako kapral 20 kompanji. Sect. post. 103.

Jankowski, syn wybitnego artysty p. Czesława Jankowskiego, służy w 104 pułku piechoty, przy trenie pułkowym.

Wiktor Pawłowski, wolontariusz i członek biura werbunkowego Komitetu Wolontariuszów, ostatnio kapral 5 pułku saperów, po zdaniu egzaminu oficerskiego, został instruktorem rekrutów. Lada dzień czekają go galony podoficerskie.

Wacław Michałowicz, ochotnik polski, student, rodem z Królestwa, po pięciomiesięcznej służbie w Algierze, został zreformowany i powrócił do Paryża.

Pawlas Adolf, ochotnik polski (trzeciego oddziału, ranny w głowę, wyzdrowiał i został zreformowany.

Zaciągnęli się ostatnio do legjonu: Franciszek Katz, górnik, i Piotr Nogiec z Kieleckiego.

Michał Kokorek, wolontariusz polski, — odnalazł się, służy w Marokku.

Gromada cała Polaków, wziętych do niewoli z wojska niemieckiego, zaciągnęła się dobrowolnie do armji francuskiej i przebywa w Marokku.

◊ Zebranie Sokoła.

W niedzielę, dnia 27 bm. o godzinie trzeciej i pół (punktualnie) popołud. odbędzie się zebranie członków Sokoła paryskiego, mając za przedmiot dyskusję nad sprawami i zagadnieniami polskimi. Zebranie potrwa do godziny 6 wieczorem, aby dać możność wszystkim skorzystania zawczasu ze środków komunikacji

Adres 40, rue Notre-Dame-de-Lorette.

Wydział zaprasza wszystkich druhów i przyjaciół idei sokolej.

◊ Przydałoby się.

Przydałoby się może, aby, korzystając z unieruchomienia arkanów życia powszedniego, zorganizować kursy języka francuskiego dla Polaków, garnących się do tego języka, oraz kursy dziejów Polski dla Polaków, którzy, wychowani na obczyźnie, — nie rozumieją pewnych przesłanek i odcieniów.

Zpozoru dziwny ten pomysł czerpiemy z niezwykłego zachowania się niektórych Rodaków na jednym z odczytów francuskich, bardzo nam nieprzychylnych.

Prelegent, niechętny nam całkowicie, lecz wykwinny w sposobie wyrażania się a nadto nie grzeszący jasnością wymowy, prawł dziwy. — słuchacze zaś polscy, przeważnie nierozumiejąc apostrof, bili mu brawo z zapalem. Inni znów słuchacze polscy, władający znakomicie językiem francuskim, — także bili oklaski, bo nie rozumieli historii. I stało się, że prelegent nawet otrzymał podziękowania polskie, po odczycie, za to, że dowiódł zupełnego braku pojęcia kwestji polskiej, że sponiewierał Galicjan, że nie zdał sobie sprawy z tragedji rozbiorów, że wogóle zarzucił nam nawet, że zrujnowana, stratomana, zamieniona w pustynię, Polska nie dość jeszcze cierpi!

Ponieważ wymieniony tu odczyt ukazał się w odbite, byłoby pożądaniem, aby ci sami Rodacy, którzy go tak oklaskiwali, z historją czy słownikiem w rękę, przekonali się o swej lekkomyślności.

◊ Dar.

P. Leon Kamir-Kaufman, artysta-malarz, złożył na ręce Redaktora naszego pisma, do jego uznania, Fr: 50 Redaktor, z uwagi na coraz gwałtowniejszą potrzebę niesienia pomocy ranym i chorym ochotnikom naszym, przeznaczył je w całości na rzecz Funduszu dla rannych.

◊ Polacy w Barlin.

Jedna bodaj jedyna osada górników polskich w Barlin (w Pas-de-Calais) uniknęła szczęśliwie fali pruskiej. Przebywają tam dotychczas górnicy Antoni Bronisz, Jan Bronia, Stanisław Duda, Głęb Józef, Gołęb Józef, Gołęb Walenty, Kopała Jan, Karolewski Franciszek, Kolasa Stanisław, Kopeć Józef, Kosiarz Stanisław, Kudawa Jan, Kurcian August, Lange Stanisław, Miłek Jan, Piotrowski Albert, Pachulski Kacper, Skrowiński Michał, Stanko Teofil, Stępień Stanisław, Skworch Stanisław, Wietko Mateusz i Zdankiewicz Stanisław, — wszyscy niezonaaci. A dalej zonaaci: Piotr Bareński, Jan Brzeziński, Błaszczuk Wincenty, Chmiel Wincenty, Górecki Franciszek, Gołęb Michał, Hubert Jan, Kupka Mateusz, Kowalewski Mikołaj, Śmieć Jan, Jabłoński i Konstanty Delecki.

Osoby interesowane uprzedzamy przed możliwymi błędami w pomienionej liście, zakomunikowanej nam, na skutek starań naszych, przez

władzę, której trudno zorientować się w pisowni nazwisk polskich.

◊ Pani Curie-Skłodowska.

Znakomita uczona nasza, czasu wojny, składa z wielkiej swej wiedzy daninę szczerą. Oto, zorganizowała już dotąd 12 stałych stacji radiologicznych i 6 stacji przenośnych. Wszystkie stacje pozostają pod bezpośrednim kierownictwem naszej rodaczki.

◊ Z sali odczytowej.

Wykład G. Bienaimé, w Szkole wyższych nauk społecznych, na temat: « Położenie geograficzne Polski, jej ludność i jej mniejszości etnicznej » zgromadził liczną gromadę słuchaczy, wśród których, tym razem, co zapisać należy na wielki zysk moralny, publiczność francuska przeważała. Prelegent złożył nowy dowód nie tylko świetnej znajomości przedmiotu lecz i głębokiego wycucia naszych bolączek i, doskwierających nam, zagadnień. Odczyt cechowała wielka dla Polski miłość, wielka jasność i swada. Profesor Bienaimé nie pominął nawet tak drażliwej kwestji, jak zachowanie się Polaków galicyjskich i tą kwestję organał z właściwą sobie bezstronnością i spokojem.

Zacnemu prelegentowi dziękowano gorąco, przerywano mu burzami oklasków i burzą oklasków go pożegnano.

Od nas, Polaków, należy się G. Bienaimé głęboka wdzięczność.

◊ Składajcie.

Składajcie ofiary dla rannych Żołnierzy-Polaków. Co dzień ich przybywa, co dzień pomoc staje się gwałtowniejszą.

◊ Koncert Polki we Florencji.

Znana pianistka, p. Eugenia Galewska, koncertowała z powodzeniem we Florencji. Program, oparty przeważnie na kompozytorach polskich, zjednał pianistce naszej gorące przyjęcie. Prasa włoska zamieszcza obszernie i bardzo zaszczytne, dla talentu polskiej artystki, sprawozdania.

◊ Nasza ilustracja.

Dla prenumeratów naszych poleciliśmy odbić 50 egzemplarzy rysunku Jana Styki « Zgon Szuyskiego » na wykwintnym papierze. Odbitki te będą stanowiły rzadkość graficzną i, z uwagi na temat rysunku, pamiątkę cenną. Prawo nabywania tych odbitek mają, przede wszystkim prenumeratorki « Polonii ». Cena egzemplarza franka jednego za sztukę. Jest ich tylko 100 do zbycia, więc, kto pierwszy, ten otrzyma...

◊ Dla ochotników polskich.

Komitet Wolontariuszów wyprawił czwartą serję posyłek dla Żołnierzy-Polaków. Czwarta ta lista brzmi, jak następuje:

Bogusławski Józef, Jezierski-Lewalt Andrzej, Kołomiński Antoni, Kwiatkowski Jan, Kac Mor-dka, Kucewicz Stanisław, Likier Jankiel, Lewin Aszer, Likiernik Mieczysław, Łaskowski Jan, Lisiecki Międał Leibuś, Mizerek Marjan, Mościcki Karol, Możdżeński Tadeusz, Mazurek Jan, Neuman Władysław, Niedzielski Hieronim, Płaszewski Witalis, Pawłowski Edmund, Palis Wojciech, Rappaport Marjusz, Renardi-Kirsz S., Rozbicki Edward, Strawczyński Lejbuś, Samborski Roman, Szenberg Marek, Szczecin Abraham, Smogorzewski Kazimierz, Szkolnik Nachman, Szynowski Hieronim, Śledź Wawrzyniec, Tenenbaum Stefan, Tymczyszyn Karol, Tomayer Ignacy, Tomalski Emil, Valette Aleksander, Weisslitz Jakób, Wołek Andrzej, Wołkowiec Samuel, Wachsmuth Jan, Wendołkowski Paweł, Wag-Wasercug Aleksander, Winek Franciszek, Witkowski Władysław, Wojcikiewicz Władysław, Zucker Walter i Złotogórski Aron.

Ogółem, po dzień dzisiejszy, wysłano 272 posy-

łek, wartości 2.200 franków. Serja czwarta jest na ukończeniu.

◊ Hymn polski w Paryżu.

Ubiegłej niedzieli, na koncercie w Trocadero, zabrzmiała po raz pierwszy w środowisku francuskim pieśń « Boże, coś Polskę ». Wykonała ją z towarzyszeniem chóru, w serji całej hymnów, pani Fél a Litwin, przybyła umyślnie w tym celu z Nicei. Przykład znakomitej, śpiewaczki rosyjskiej, wierzymy, znajdzie licznych naśladowców wśród artystów Polaków. Wrota stoją otworem.

◊ Mapy Polski.

Każdy Polak winien mieć przed oczyma dziewięć map Polski; każdy Polak winien mapy te rozpowszechniać. One bowiem lepiej od wszelkich wykładów pouczają, jaką Polska była, jest dzisiaj i jaką być powinna.

Mapy te, wykonane w dziewięciu kolorach, są do nabycia w Administracji « Polonii » za 1 fr. 25 cent. — z przesyłką półtora franka.

◊ Odznaki dla wolontariuszów.

W Pan Rager, jubiler, złożył w naszej Redakcji kilkanaście sztuk artystycznie wykonanych, srebrnych orzelków polskich, przeznaczając je na pamiątkę dla ochotników-Polaków w armji francuskiej.

◊ Od ochotników w armji belgijskiej.

Studenci-Polacy, wolontariusze armji belgijskiej, piszą nam:

« Kochani Rodacy! Serdeczne dzięki za przesłane nam paczki. Sprawily nam one tem większą przyjemność, iż, oddaleni od kraju, nie mieliśmy znikąd wiadomości. Paczki nam przysłane oraz numery « Polonii », były pierwszą jaskółką, przynoszącą nowiny upragnione. Dzięki Wam, zasłona, jaka okrywała przed nami to, co się w Kraju dzieje, uchyliła się dla nas! Dzięki Wam za to! Niepokój ogarnia serca, dziś trudno powiedzieć, kto błądzi, kto ma rację. Nam pozostaje to przeświadczenie, że, nie mogąc służyć bezpośrednio ojczyźnie, poszliśmy w myśl dewizy naszych ojców i praojców: « za naszą wolność i waszą ». W nadziei jaśniejszych dni, łączymy się myślą z Wami. » (Następują podpisy).

◊ Do nabycia w Administracji « Polonii ».

« Proclamation du Généralissime russe et l'opinion française » zbiór artykułów, ogłoszonych z powodu znanego manifestu do Polaków. Cena 1 fr., z przesyłką 1 fr. 25 cent.

PENSJONAT PANI OYGATOWEJ
Paris — 18, rue Jacob, 18 — Paris
(à proximité du Louvre et de la Sorbonne)

KURJER WARSZAWSKI.

Numery pojedyncze do nabycia w kiosku N 131, boulevard des Capucines, przy Café de la Paix. Cena numeru 30 cent.

WIELKIE ZAKŁADY OGRODNICZE

(Właściciel · Edm. DENIZOT)

polecają

WSZELKIE DRZEWA OWOCOWE,
OZDOBNE, FORMOWANE, etc.

Cenniki na żądanie darmo i oplatnie

Adres: **E. DENIZOT**
Grandes Pépinières — MEAUX

(Seine-et-Marne)



HENRYK WEISS
KUSNIERZ POLSKI
Przyjmuje roboty nowe i reparacje
PARIS, 14 rue BARBETTE, III^e.

NAUCZYCIELKA POLKA poznania, uczyła lekcji języka polskiego, niemieckiego i muzyki. Oferty 29 C. L. « Polonja ».

NICEA. Pensjonat Polski. PANI SZCZUKOWEJ. Kuchnia polska. Wanny Elektryczność. Centralne ogrzewanie. Widok na morze. W najlepszym punkcie. Ceny umiarkowane.

Adres. Promenade des Anglais, 51, « Pension Slave ».

SZKOLY KROJU
LADEVÈZE & RUSSEL et LOUIS LADIVÈZE réunis
A. DARROUX, Successeur
6, Place des Victoires. — PARIS
DZIENNIKI MÓD DLA PAŃ I PANÓW
Administracja: 5, rue d'Argout.
Blizsze wiadomości w administracji « POLONII »

MATELAS ET COUSSINS EN CAOUTCHOUC
A AIR OU A EAU
DUPONT
10, rue Hautefeuille, 10
PARIS (VI^e)
Téléphone 818-67
CATALOGUE FRANCO

Librairie GARNIER Freres
6, rue des Saints-Pères, Paris (VII^e)
Słownik Francusko-Polski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32^e 2 fr.
Słownik Polsko-Francuski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32^e 2 fr.
Dwa wymienione słowniki, oprawne w jeden tom, w skórę miękką, cielecą. 4 fr 50 cent.
Wysła się franko za przekazem pocztowym
Do nabycia we wszystkich księgarniach i w Administracji « Polonii ».

Dr. Antoni Colonna-Walewski ordynuje w Nicei, 12, rue du Congrès.

POLSKIE BIURO PRACY
15, rue du Petit-Pont, Paris. (V).
Otwarte od 11 do 12 1/2.

Prosi Sz Rodaków o nadsyłanie wszelkich informacji, mogących ułatwić pracownikom i pracownicom polskim znalezienie zajęcia.

LE GERANT · Antoni SZAWKILIS
PARIS — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES